

Doctorats honoris causa 2024
Discours du Pr Didier Lambert

Interview
Catherine Lambert

Histoire de la médecine et des sciences de la santé
Vers un renouveau

Échos des matinées du cycle
de perfectionnement hospitalier

Livres lus
Le monde à venir



AMA CONTACTS 128 AVRIL 2024

EDITORIAL

Martin Buyschaert 305

DOCTORATS HONORIS CAUSA 2024

Discours du Pr Didier Lambert,
Recteur de l'UCLouvain 306

INTERVIEW

Catherine Lambert, entre deux passions,
l'hématologie et l'Afrique
Maurice Einhorn 310

HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET DES SCIENCES DE LA SANTÉ (GHMSS)

Vers un renouveau
Franz Philippart 312

LIVRES LUS

Le monde à venir
Jean-Claude Debongnie 313

ÉCHOS DES MATINÉES DU CYCLE DE PERFECTIONNEMENT HOSPITALIER

Guy Durant 315

EDITORIAL

Vous avez en main le numéro de printemps de l'Ama Contacts. Il se veut à nouveau une partition harmonieuse qui nous renvoie chacun-e à nos racines de Médecin Ancien de l'UCLouvain... Cet Ama Contacts, comme de tradition, se veut donc très divers et riche, ancré dans sa mission de « passeur » entre Anciens.

Son cœur est la cérémonie de remise des titres de docteur-e honoris causa en février dernier.

Elle fut exceptionnelle. D'abord, eu égard à la qualité des « nominés » dont vous lirez le parcours d'excellence. Ensuite, parce que cette cérémonie a scellé une alliance entre l'UCLouvain et la KU Leuven pour multiplier les collaborations des décennies après la douloureuse séparation de « Leuven ».

En 2025, c'est ensemble que les deux Universités fêteront le 600^e anniversaire de leur fondation. « Deux Universités, deux branches, un tronc », comme l'ont mentionné avec force le Recteur de l'UCLouvain, le Pr Didier Lambert et celui de la KU Leuven, le Pr Luc Sels, en signant une charte officialisant cette union sous le nom de LLUA (Leuven Louvain University Alliance).

« Aujourd'hui, alors que nous honorons conjointement trois nouveaux doctorats honorifiques, nous ajoutons un morceau d'histoire ». C'est ce que souligne, entre autres, le Pr Didier Lambert, dont nous avons le privilège de publier le discours.

Dans ce numéro, vous lirez aussi d'autres articles de grand intérêt, comme le vécu et le travail clinique et scientifique du Pre Catherine Lambert en Afrique, ou dans la revue des Livres, celui du Dr Jean-Claude Debongnie sur le « monde à venir ».

Nous inaugurons avec plaisir d'autres rubriques, comme celle du « Groupe Histoire de la médecine et des sciences de la santé (GHMSS) » dirigée par le Dr Franz Philippart, ou celle intitulée « Échos des matinées du cycle de perfectionnement hospitalier », sous la direction du Pr Frédéric Thys.

Merci à celles et ceux qui, bénévolement, consacrent un espace-temps considérable à l'Ama Contacts et à son succès. Merci à M^{me} Isabelle Istasse pour la qualité de sa gestion de la Revue.

Bonne lecture !

Martin Buyschaert

AMA CONTACTS

Bulletin des médecins anciens
de l'Université catholique de Louvain

*BUREAU

Christian Brohet, Martin Buyschaert, Chantal Daumerie,
Jean-Claude Debongnie, Roger Detry, Maurice Einhorn,
Dominique Lamy, Yves Pirson, Frédéric Thys, Daniel Vanthuyne,
Carl Vanwelde

EDITEUR RESPONSABLE

Martin Buyschaert
Avenue E. Mounier 52, Bte B1.52.15 – 1200 Bruxelles

Les articles signés n'engagent que leurs auteurs.

Nous appliquons la nouvelle orthographe, grâce au logiciel Recto-Verso développé par les linguistes informaticiens du Centre de traitement automatique du langage de l'UCLouvain (CENTAL).

COUVERTURE

Tableau d'André Goffinet représentant un « diagramme de Voronoi »

Discours du Pr Didier Lambert, Recteur de l'UCLouvain



Monseigneur, Excellences,
Très chers docteurs honoris causa, Professeur Benhabib,
Madame Kachinadamoto, Monsieur Focroule, bienvenue

Chers membres des deux communautés universitaires
de l'UCLouvain et de la KU Leuven,

Chers collègues,

Chères étudiantes et chers étudiants,

Madame Monsieur,

Voir loin, être proche est le thème de l'année académique à l'UCLouvain. Nous l'avons annoncé à la rentrée académique en septembre dernier au moment de célébrer la fusion tant espérée avec Saint Louis à Bruxelles.

Voir loin, être proche sera aussi le fil rouge de la cérémonie. L'UCLouvain et la KU Leuven s'approchent pas à pas de la célébration du 600ème anniversaire de la création de l'Université de Louvain. En octobre 1425, Guillaume Neefs, qui deviendra le premier recteur de l'Université de Louvain se met en route pour Rome, porteur d'une pétition conjointe de Jean IV, duc de Brabant et des autorités communales, demandant la création d'une université à Leuven. Le pape Martin V réfléchit quelques mois, il appose sa signature à l'acte de naissance de l'université de Louvain dans la bulle *Sapeincie immarcessibilis* du 9 décembre 1425. Que de chemins parcourus depuis le lancement de la première année académique le 2 octobre 1426, où 14 quatorze

professeurs enseignaient à peine plus d'étudiants. Aujourd'hui, ensemble, plus de quatre mille professeurs pour une population dépassant les 90 000 étudiantes et étudiants.

Voir loin être proche s'applique aussi à nos deux institutions. Chaque université a connu la massification de l'enseignement supérieur, chacune s'est implantée dans de nombreux sites en Flandre, en Wallonie et à Bruxelles, chacune a développé autour d'elle un tissu socio-économique chacune s'est impliquée dans des réseaux internationaux *The Guild Leru*, dans des alliances universitaires *Una Europa*.

Il va sans dire que nos valeurs et nos rituels sont également en résonance entre nos deux universités ; ils sont enracinés dans une histoire commune et unificatrice. Et quelle histoire ! Dès 1881, nous avons décerné à l'université de Louvain des doctorats honorifiques. Notre galerie honorifique comprend des noms de chefs d'État et de gouvernement comme Winston Churchill, Jacques Delors et Angela Merkel, des personnalités politiques d'envergure comme Ban-Ki-Moon et Jacques Delors. Des écrivains, des musiciens et des cinéastes comme Eugène Ionesco, Umberto Eco, Florence Aubenas, Eve Ensler, Roberto Benigni, Anne Teresa De Keersmaeker, Nadine Gordimer et David Grossman, mais aussi des défenseurs des causes sociales, des penseurs et des pionniers comme Mohammed Yunus, Sœur Rosemary Nyirumbe et Sœur Jeanne De Vos. Et, bien sûr, des centaines de chercheurs passionnés, y compris des lauréats du prix Nobel comme Christian de Duve, Pasteur, Esther Duflo Fleming.

Aujourd'hui, alors que nous honorons conjointement trois nouveaux doctorats honorifiques, nous ajoutons un morceau d'histoire.*



* NDLR : les présentations des deux autres lauréates au titre de docteur.e honoris causa, Seyla Benhabib et Theresa Kachindamoto, ont été faites par le Recteur de la KU Leuven, le Pr Luc Sels.

Repousser des limites, abolir des frontières, notre deuxième docteur honoraire y excelle. Bernard Focccroulle est un organiste, compositeur, directeur d'opéra et de festival de renommée internationale. Sa marque de fabrique est sa polyvalence. En tant qu'organiste, il excelle à faire revivre des œuvres anciennes sur des instruments historiques. Par exemple, il est un interprète sublime de la musique d'orgue de Bach. En tant que directeur d'opéra et de festival, notamment au Théâtre royal de la Monnaie et au Festival d'opéra d'Aix-en-Provence, il a jeté avec passion des ponts entre les disciplines, les groupes linguistiques et les communautés. Bernard Focccroulle abat les murs musicaux ; il donne littéralement la parole aux jeunes chanteurs et musiciens. Les projets pluridisciplinaires, tels que l'orgue combiné à la danse ou à la vidéo, lui conviennent parfaitement. En tant que compositeur, Bernard Focccroulle a créé l'opéra climatique *Cassandra*. Avec des partitions inventives qui se distinguent par leurs structures complexes, il nous montre combien une musique sans défense peut être impactante et formatrice. Faire tomber les barrières, c'est la signature de notre nouveau docteur honoris causa Bernard Focccroulle. À partir de sa force musicale, il œuvre sans cesse pour la réconciliation et le dialogue, y compris dans la sphère sociale. En ce sens, il agit comme un parfait antidote au cynisme et au pessimisme. Nous nous réjouissons qu'à partir d'aujourd'hui, ce bâtisseur de ponts artistiques fasse partie de nos communautés universitaires et rejoigne la galerie d'honneur des doctorats honoris causa de la KU Leuven et de l'UCLouvain.

Voir loin être proche pourrait être la ligne claire de près dix années de rectorat de Vincent Blondel. Je souhaite le remercier d'avoir œuvré durant deux mandats avec énergie et détermination, de manière quotidienne pour l'UCLouvain. Sous son impulsion et avec l'aide de ses équipes rectorales l'UCLouvain s'est métamorphosée en étant plus ouverte à l'international. Elle s'est ancrée dans son tissu régional,

notamment dans le Hainaut et en particulier à Charleroi. L'UCLouvain s'est également agrandie suite à la fusion avec l'Université Saint-Louis Bruxelles et s'est engagée au travers des plans Louvain 2020 et Horizon 600 dans une mutation spécialement en transition durable, numérique et dans une nouvelle politique du personnel.

Forts de nos identités communes, de notre long parcours historique, et confiants dans l'avenir du développement de la KU Leuven et de l'UCLouvain, nous souhaitons engager nos deux universités à persévérer dans le dialogue et les projets communs. Le recteur de la KU Leuven a rappelé le volontarisme des recteurs qui ont tissé les liens entre les deux institutions. Vincent Blondel et Luc Sels ont ainsi instauré des échanges réguliers entre les deux rectorats. Les hommes et les femmes passent, quelle plus belle occasion que cette cérémonie conjointe pour officialiser la volonté de poursuivre ce dialogue au travers d'un cadre de référence défini la *Leuven Louvain University Alliance* en abrégé LLUA. Nous allons dans un instant apposer chacun notre signature pour lancer officiellement le LLUA.

Enfin, nous espérons que le parcours de nos deux universités sera parallèle à celui de nos éminents docteurs honoris causa. Que nous puissions continuer à exceller dans l'enseignement et la recherche scientifique, qu'inlassablement nous interroguions l'inconnu, que nous repoussions les limites des systèmes et des idées traditionnelles, que nous nous concentrons sur l'impact, l'intégrité et le leadership inspirant.

Nos doctorats honorifiques nous tendent un miroir et nous mettent au défi, vous, moi, nous.

En tant qu'universités sœurs, comme deux branches d'un même arbre, nous acceptons volontiers ce défi.

Que cet arbre grandisse !





Seyla Benhabib

Pour une société cosmopolite et pluraliste

Née à Istanbul, Seyla Benhabib possède la double nationalité turque et américaine. Elle est philosophe, essayiste et professeure de sciences politiques et de philosophie. Elle enseigne actuellement à l'université Yale (Etats-Unis) où elle dirige le programme d'éthique, politique et économie. Elle a enseigné également à l'Université de Columbia et à Harvard et occupé plusieurs chaires prestigieuses en Europe et aux Etats-Unis. Elle est docteur honoris causa des universités d'Utrecht, Valence (Espagne), Istanbul, Georgetown et Genève.

Seyla Benhabib défend une théorie de la démocratie basée sur une vision cosmopolite de la société. Pour elle, les cultures ne sont pas monolithiques mais se forment dans le dialogue avec les autres cultures. Elle milite également en faveur du pluralisme et retient trois conditions pour assurer

la coexistence du pluralisme et du cosmopolitisme : la réciprocité égalitaire (les membres de minorités doivent avoir les mêmes droits civiques, politiques, économiques et culturels que la majorité), l'assentiment volontaire (quand une personne naît, elle ne doit pas être considérée automatiquement comme appartenant à une religion ou à une culture) et la liberté de sortie et d'association (tout individu doit pouvoir sortir de son groupe).

La question des migrantes et des migrants occupe beaucoup Seyla Benhabib. Son point de vue dans ce domaine s'inspire du devoir d'hospitalité de Kant, offrant une protection également aux réfugié-es et aux exilé-es. Elle estime pourtant que l'autodétermination des communautés politiques nécessite des limites. Une démocratie sans frontières n'est pas possible, raison pour laquelle elle défend un monde aux frontières poreuses.

Seyla Benhabib est en outre une féministe engagée.



Bernard Foccroulle

La culture à la portée de toutes et tous

Bernard Foccroulle est un musicien, compositeur et directeur d'opéra belge. Il connaît une carrière internationale d'organiste, de claveciniste et de compositeur. Sa discographie en soliste comporte une quarantaine d'enregistrements qui ont remporté de nombreux prix. Ces dernières années, il multiplie les projets multidisciplinaires associant l'orgue à la danse ou la vidéo.

Directeur général du Théâtre royal de la Monnaie de 1992 à 2007, il y développe un vaste répertoire allant de Monteverdi aux œuvres contemporaines. Il commande et crée de nombreux opéras, et ouvre l'opéra aux disciplines artistiques les plus diverses et les plus contemporaines.

De 2007 à 2018, il dirige le Festival international d'Art lyrique d'Aix-en-Provence. Il y invite les plus grands metteurs en scène et chefs d'orchestre mais donne aussi leur place aux figures montantes de la nouvelle génération. Il accorde une place privilégiée à la création en donnant régulièrement des premières mondiales, telles que *Written on Skin*

(2012) de George Benjamin et *Pinocchio* (2017) de Philippe Boesmans.

Attaché à la formation et à l'accompagnement des jeunes artistes, il développe l'Académie du Festival d'Aix et crée en 2011 le réseau européen ENOA (European Network of Opera Academies) pour soutenir la formation des jeunes artistes et la circulation des œuvres musicales en Europe. Il ouvre également le Festival d'Aix à d'autres traditions musicales, notamment celles issues du monde méditerranéen.

Au cours de sa carrière, Bernard Foccroulle s'est engagé à plusieurs reprises en faveur d'une plus grande accessibilité à la culture pour toutes et tous. En 1993, il fonde l'association « Culture et Démocratie » qui milite pour la participation du plus grand nombre à la vie culturelle. En 1998, il crée le réseau européen RESEO, voué à la sensibilisation à l'opéra et à la danse.

Docteur honoris causa de l'Université de Montréal et de l'Université d'Aix-Marseille, Bernard Foccroulle a été artiste en résidence à l'UCLouvain durant l'année académique 2006-2007.



Theresa Kachindamoto

L'éducation, un droit inaliénable

Cheffe traditionnelle du district de Dedza au Malawi, Theresa Kachindamoto milite avec force contre les mariages précoces et pour l'accès à l'éducation des filles et des garçons. Son pays connaît un des taux de mariages d'enfants les plus élevés au monde (une fille sur deux est mariée avant l'âge de 18 ans), ces taux étant particulièrement élevés dans les zones rurales.

En 2015, sous son impulsion, l'Assemblée nationale du Malawi a adopté une loi interdisant le mariage avant 18 ans. L'année suivante, Theresa Kachindamoto a ainsi pu annuler 850 mariages et ramener à l'école plus de 2500 enfants.

Pour mener à bien son combat, la cheffe traditionnelle travaille avec des membres des communautés locales, notamment des groupes de mères, des chefs coutumiers et des enseignants, mais également avec des organisa-

tions de la société civile, des membres du clergé et des ONG. Son combat se heurte à la tradition, très forte dans les zones rurales, et à la résistance des parents pour qui le mariage, en raison de la dot qui est payée, représente une source importante de revenus. Le Malawi fait partie des 10 pays les plus pauvres du monde.

L'éducation des jeunes filles, et l'indépendance financière qui en résulte, est également au cœur de son combat. Elle aime citer l'intellectuel ghanéen James Emman Aggrey qui disait : « Lorsque vous éduquez une fille, vous éduquez toute une nation ».

Par ses dimensions politiques et culturelles, le travail de Theresa Kachindamoto vise à la fois à changer les mœurs (« Je veux abolir les mauvais aspects de notre culture ») et à transformer les lois de son pays. Son combat incarne la lutte contre les schémas patriarcaux et l'instauration durable d'une éducation accessible à toutes et tous.



Pre Catherine Lambert,
Cliniques universitaires Saint-Luc
Service d'Hématologie
Unité d'Hémostase-Thrombose
B-1200 Bruxelles

Catherine Lambert, entre deux passions, l'hématologie et l'Afrique

Maurice Einhorn

Catherine Lambert est Bruxelloise d'origine. Après des études primaires en néerlandais, elle a poursuivi, en français, à La Vierge Fidèle, option latin-grec. Elle a entamé des études de médecine à l'UCLouvain, où elle a été diplômée en 1999, avant de passer le concours de médecine interne et de se spécialiser en hématologie en 2006. Elle collabore avec le Professeur Cédric Hermans dans l'unité de thrombose et hémostase des cliniques universitaires Saint-Luc, un des cinq centres belges de traitement de l'hémophilie. Elle fait partie d'une équipe multidisciplinaire dynamique qui interagit avec d'autres centres (nationaux et internationaux) et avec les associations de patients atteints de troubles de la coagulation. La Fédération Mondiale de l'Hémophilie organise des jumelages entre des centres de traitement de l'hémophilie de pays développés et des centres de pays à ressources limitées. Catherine Lambert a effectué, dans ce cadre, un premier partenariat avec Bucarest en Roumanie. « Cette collaboration a eu un impact limité dans la mesure où nous ne parlions pas la langue des patients et des soignants ».

Le début de l'aventure africaine

« On nous a par la suite proposé un jumelage avec la Côte d'Ivoire, pays francophone, comptant plus de 30 millions d'habitants, et dont la majorité des centres hospitaliers sont localisés à Abidjan, dans le Sud du pays. Entamée en 2014, cette collaboration était prévue pour 4 ans mais se poursuit encore aujourd'hui de façon informelle. »

Lors la première visite au CHU de Yopougon à Abidjan, j'ai été impressionnée par ces parents qui parcourent tout le pays pour obtenir une perfusion de concentrés de facteur de coagulation pour leurs enfants, par les mères qui ignorent leur statut de conductrice de l'hémophilie et la possibilité de transmettre la maladie à leurs enfants et par la sévérité de l'atteinte articulaire des hémophiles ivoiriens. Nous avons malheureusement découvert les histoires catastrophiques de familles dévastées par la mort de plusieurs enfants hémophiles, surtout après une circoncision.

« J'ai commencé à voir les choses sur le long terme, en tenant compte des besoins spécifiques et des contraintes économiques locales. J'ai réalisé l'ampleur du travail et la nécessité

de commencer par la base : l'éducation, le dépistage et la prévention ».

Catherine Lambert a obtenu le feu vert pour faire une thèse centrée sur le projet d'améliorer la prise en charge de l'hémophilie en Afrique. « J'ai eu la chance d'avoir embarqué dans cette aventure deux collègues dont la contribution a été majeure : le responsable du laboratoire d'hémostase et notre kinésithérapeute pour gérer l'arthropathie, une complication classique de l'hémophilie. »



Grâce à un partenariat dynamique avec l'équipe du CHU de Yopougon et l'association de patients hémophiles ivoirienne, une ouverture d'esprit et beaucoup d'énergie, de nombreuses actions ont été menées avec pour fil conducteur l'identification de solutions adaptées aux contraintes économiques locales et à la situation socioculturelle, afin d'améliorer à long terme le traitement de l'hémophilie en Côte d'Ivoire.

« Après avoir fait un état des lieux destiné à définir les besoins de la population hémophile ivoirienne, nous avons développé des stratégies d'action qui ont été implémentées et évaluées de façon rigoureuse sur le plan scientifique. »

L'incidence de l'hémophilie est la même dans tous les pays. Par contre, le nombre d'hémophiles identifiés est en général très faible dans les pays africains. Un grand nombre d'enfants meurent en effet dans leur jeune âge, notamment suite à la circoncision, faute de diagnostic.

« Quand nous avons commencé notre travail, il y avait à peine une soixantaine d'hémophiles diagnostiqués, alors que pour 30 millions d'Ivoiriens il devrait y en avoir environ 3000. La majorité d'entre eux ne savent donc pas qu'ils sont hémophiles, vivent sans traitement et font des hémorragies, parfois fatales. »

« Nous avons analysé en profondeur la situation des hémophiles ivoiriens identifiés, étudié la fréquence des complications hémorragiques et de leurs traitements éventuels, approfondi le diagnostic sur le plan moléculaire et évalué leur situation articulaire. On a établi des arbres généalogiques pour identifier les hémophiles et les conductrices au sein des familles. Cet exercice a mis en lumière les nombreux décès liés à l'hémophilie, dès le plus jeune âge. Nombre de ces hémophiles n'étaient pas soignés parce qu'ils ne se savaient pas hémophiles (malgré d'autres cas identifiés dans la famille) et que la maladie est méconnue au sein de la communauté médicale. Cette première partie du travail a permis de publier deux études épidémiologiques au sujet des hémophiles en Côte d'Ivoire et de sensibiliser la communauté médicale à ce diagnostic notamment en cas d'hémorragies liées à la circoncision. »

Je me suis également intéressée à la condition des femmes conductrices de l'hémophilie, tout à fait négligées jusque-là. Elles peuvent transmettre la maladie mais sont parfois aussi victimes d'hémorragies (règles abondantes, hémorragie à la délivrance). « La connaissance du mode de transmission et des complications de l'hémophilie faisait gravement défaut au sein des familles et chez les conductrices. Nous avons donc axé une grande partie du travail sur l'information et la prévention tout en respectant les traditions locales ». En cas de naissance d'un garçon dans une famille d'hémophile, il est donc primordial de le tester avant la circoncision et le cas échéant, de faire l'intervention sous la supervision du centre de traitement de l'hémophilie.

L'équipe s'est également rendue dans les centres médicaux provinciaux du centre et nord, afin de renforcer la collaboration avec le centre de référence à Abidjan.

L'importance primordiale de l'éducation

L'éducation constitue un élément primordial dans le projet d'amélioration de la prise en charge de l'hémophilie. « Nous avons développé du matériel éducatif (brochures, jeu éducatif et powerpoint) avec des images/photos de patients africains, l'utilisation de vocabulaire usuels en Côte d'Ivoire, respectueux des traditions locales ».

« Nous avons évalué les connaissances des patients et des familles avant, juste après et six mois après avoir fait des séances d'éducation et distribué les brochures. Nous avons constaté une nette amélioration du niveau de connaissance qui se maintenait dans le temps, ce qui prouvait l'utilité de notre démarche, et renforçait le choix de ma thèse », ajoute le Dr Lambert.

L'accès à la kinésithérapie étant limitée par le coût financier, les distances à parcourir et le peu de kinés formés aux problématiques de l'arthropathie hémophilique, nous avons développé un programme d'auto-kinésithérapie qui s'est révélé très prometteur et qui sera prochainement étendu vers d'autres pays en Afrique sub-saharienne.

J'ai défendu ma thèse en septembre 2020. L'évolution reste très positive pour la communauté hémophile en Côte d'Ivoire avec notamment l'arrivée de l'accès au traitement préventif des saignements, en priorité pour les enfants et un nombre croissant de patients diagnostiqués, dès le plus jeune âge.

Vers un renouveau

Franz Philippart

L'histoire de la médecine serait-elle une discipline volage qui, à tire d'aile, traverse le ciel des Asclépiades actuels ? Certes, elle a porté aux nues certaines vedettes qui tinrent longtemps la corde, tels Hippocrate (460-377 av. J.-C.) et Claude Galien (129-201) encore en vogue au XVIII^e siècle, sans oublier quelques brillantes étoiles filantes comme André Vésale (1514-1564) et William Harvey (1578-1657). Après un bref intérêt pour le lit du malade, elle s'est ruée sur de nombreux appoints techniques qui font son succès présent.

Il y eut des chaires universitaires d'histoire de la médecine et des cours dispensés ; il y eut des sociétés nationales et une internationale (1921), avec colloques et revues imprimées. Aujourd'hui, pour autant qu'elles existent encore, les réunions ne sont plus fréquentées que par des têtes blanches, cependant très éprises. Cet apparent désamour appelle une renaissance à corps et à cris.

Le groupe **Histoire de la médecine et des sciences de la santé (GHMSS)** tente ce renouveau mais selon des conceptions plus pertinentes. D'après ces dernières, l'histoire de la médecine n'est pas l'histoire des seuls médecins, mais avant tout celle du malade face à la maladie. Ainsi, en matière de diabète, nous savons les expériences de Claude Bernard (1813-1878), la découverte de l'insuline par Frederik Grant Banting (1891-1941), Charles Best (1899-1978) et d'autres encore ; mais il y a aussi « la vie avec un diabète » ou le témoignage du quotidien des « trop » nombreux glycosuriques.

Aux praticiens médecins se joignent toutes les disciplines de la santé, sans oublier celles des historiens, sociologues et anthropologues. Cette multidisciplinarité doit permettre une approche plus épistémologique.

À ce jour, le groupe fonctionne par réunions thématiques biannuelles. La dernière vient d'avoir lieu ce 24/02/2024 en la salle du Musée Couvreur. Cinq orateurs s'y sont succédé sur le thème « Médecine et Musique ».

1. Bartok et sa leucémie : une vie
par le Professeur J.-Louis Michaux
2. Ravel et ses lésions cérébrales
par le Docteur Eric Constant
3. Sir John Taylor et les yeux de Bach et de Haendel
par le Docteur Cécile Andris
4. Paganini était-il atteint de la maladie de Marfan ?
par Mme D. Ghirardi
5. Symphonie neuronale et musicothérapie
par le Professeur Y. Pirson

Le croirez vous ? Le succès fut au rendez-vous.

Nous avons besoin de vous pour continuer sur cette lancée.

Si vous désirez être informé des prochaines activités, veuillez vous faire connaître avec NOM, PRENOM, et adresse mail à l'adresse suivante : franzphilippart@yahoo.fr

GROUPE D'HISTOIRE DE LA MÉDECINE ET DES SCIENCES DE LA

SANTÉ (G)HMS(S) GESCHIEDENIESGROEP GENEESKUNDE EN

GEZONDHEIDZORG (GGG)

HISTORY GROUPE MEDICINAL AND HEALTHCARE H(G)MH(C)



SAVE THE DATE

Quatrième Réunion

D'une épidémie à l'autre

Samedi 12 octobre 2024

Renseignements et contact

franzphilippart@yahoo.fr

Merci de communiquer votre nom et prénom et email

Le monde à venir

Jean-Claude Debongnie

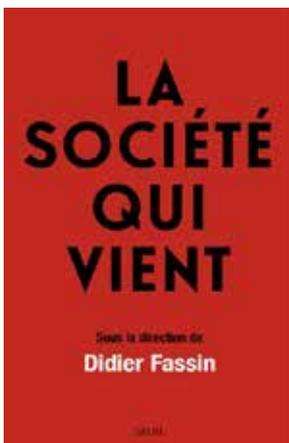


Les crises (Covid–Ukraine–climat ...) sont des moments critiques, des moments d'interrogations sur le futur (sans être de la futurologie). Ces ouvrages nous font réfléchir sur les évolutions possibles ou peut-être nous préparent à une révolution inéluctable

P. SERVENT. *Le monde de demain*. R. LAFFONT 2022, 286 p.

Le titre de l'essai de géopolitique de P. SERVENT (historien, journaliste international, officier supérieur de réserve enseignant à l'école de Guerre) : « Le monde de demain » est heureusement précisé par le sous-titre : comprendre les conséquences planétaires de l'onde de choc ukrainienne. L'auteur consacre en effet près des deux tiers de l'ouvrage à l'analyse de la guerre en Ukraine qui, si elle n'est pas mondiale, est mondialisée par l'onde de choc planétaire qu'elle a provoqué. Les dessous de cette guerre annoncée sont détaillés, le fonctionnement de Poutine et de la Russie sont décryptés. Les risques liés à la Russie et à la Chine, comme leurs faiblesses sont exposés. « L'ère de la mondialisation heureuse s'achève » et « Le monde de demain » verra

un nouvel équilibre des blocs économiques : autocratie (Russie et Chine) et démocratie. Pour l'auteur, une question centrale est : quel prix les opinions occidentales sont-elles prêtes à payer pour défendre leurs valeurs au détriment de leur niveau de vie ? En exergue de la conclusion, une phrase de R. Debray est citée : « La guerre c'est quand l'histoire se remet en marche ». Et pour cette marche vers le monde de demain, l'auteur estime nécessaire la révolution des 6 C : caractère–cohésion–collaboration (l'arme des démocraties ouvertes) ; créativité–climat–connaissance (pour combattre les croyances.). Il y ajoute le courage et termine avec l'exemple de De Gaulle, modèle de caractère et de courage.

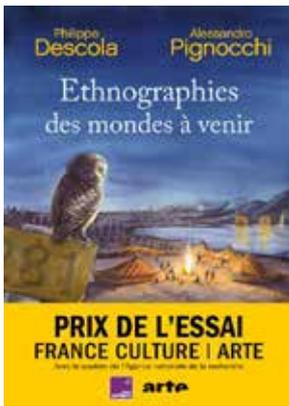


D. FASSIN. *La société qui vient*. SEUIL 2022, 1344 p.

L'ouvrage, petite encyclopédie de 60 courts chapitres de maximum 15 pages et autant d'auteurs, se veut un moment critique de réflexion, d'interrogation sur notre temps pour mieux aborder et mieux anticiper « La société qui vient ». Le coordinateur est Didier FASSIN, médecin infectiologue au départ, devenu

enseignant en épidémiologie et santé publique après des séjours en Inde et en Tunisie, et ensuite anthropologue et professeur de sciences sociales à Princeton. L'ouvrage est divisé en six parties : Enjeux (anthropocène - mondialisation - complotisme - migrations etc.). Questions politiques (démocratie - populisme - néolibéralisme - écologie etc.). Mondes (famille - travail-justice - université - hôpital etc.). Inégalités (santé - richesse - femmes etc.). Reconnaissances (Age, care etc.). Explorations (communs - économie solidaire, hospitalité etc.). À signaler particulièrement, les chapitres sur l'écologie, le travail et les communs. D. BOURG envisage l'écologie au sens

large : « relation des sociétés au milieu, à la nature et aux écosystèmes », ce qui nécessite entre autres, au minimum une culture scientifique. Depuis l'Anthropocène, période débutant dans les années 1950 et caractérisée par l'influence massive des activités humaines sur le système Terre, il n'est plus question de risques c'est-à-dire d'aléas limités et calculables mais de dommages « transcendants ». Malgré le déni social et politique c'est l'ensemble des paramètres de la civilisation moderne que l'impasse écologique vient heurter et même remettre en cause. A. HONNETH fait l'histoire du travail, devenu un concept capitaliste dans une version étroite qui conduit à négliger les services à la personne, le travail socialement nécessaire. J. RECHTVELDT analyse la notion de « communs » développée par E. OSTROM, prix Nobel d'économie en 2009 et largement reprise par Giraud, basé sur trois conditions : ressources dont il est difficile de restreindre l'usage (ressources halieutiques) ; distribution de différents droits au bénéfice d'une communauté (la propriété n'est donc pas dans ce cas privée et individuel) ; l'organisation collective assurant le respect des droits de chacun et la préservation des ressources. Pour les développer, l'auteur considère pertinente une politique de soutien, un soutien public pour les développer.



PH. DESCOLA, A. PIGNOCCHI. *Ethnographie des mondes à venir*. LAFFONT 2022, 176 p.

Ce petit bijou est le fruit de la collaboration entre Philippe DESCOLA, professeur émérite d'anthropologie, auteur de « Par delà nature et culture » et Alexandre PIGNOCCHI, chercheur en sciences neurocognitives et auteur de romans graphiques. Illustré, agrémenté de 70 pages de roman graphique ironique où Macron découvre la nature, deux idées sont exposées : la séparation nature-culture est artificielle, la théorie évolutionniste du progrès l'est aussi. Le naturalisme estime que seuls les hommes ont une intériorité, une culture tout en partageant les lois de la nature avec les nôtres humains. Pour les auteurs, nous sommes la nature et les non-humains ont une intériorité. Chaque forme de vie habite un monde qui lui est propre. La théorie évolutionniste du progrès voit l'histoire comme une ascension du monde primitif des cueilleurs chasseurs nomades au stockage et à la domestication des sédentaires et l'évolution progressive de la société de la tyrannie et de l'esclavage à la liberté. Les données récentes montrent que la sédentarisation était déjà présente il y a

20.000 ans, que certaines sociétés dites primitives avaient des institutions limitant les inégalités, favorisant les libertés individuelles, l'entraide, la prise de décision collective. La suprématie de la sphère économique capitaliste soutient le naturalisme et la théorie évolutionniste du progrès, extrait l'économie des rapports sociaux et transforme toute chose, tout être en valeur marchande.

Que faire pour éviter la marchandisation universelle et assurer un certain nombre de biens communs ? Si la situation actuelle n'est pas acceptable, le Grand Soir, la révolution ne l'est pas non plus. Les auteurs proposent une troisième voie, un système hybride où les structures étatiques cohabitent et interagissent avec des territoires autonomes telles que la ZAD (zone à défendre) des Landes, telles que certaines terres ayant obtenu la personnalité juridique. L'ouvrage est certes un plaidoyer orienté. Il faut le prendre comme une ode à la diversité, un « outil de dérangement intellectuel » (rôle de l'anthropologie) qui nous ouvre les yeux et nous suggère que l'histoire est plus chatoyante et foisonnante qu'une marche inéluctable vers le Progrès.



G. GIRAUD. *Composer un monde en commun*. SEUIL 2022

« Composer un monde en commun » est l'ouvrage imposant et très documenté (30 pages de références dans six langues) d'un auteur maîtrisant différents domaines : docteur en mathématiques économiques, expert en économie, jésuite, docteur en théologie, actuellement professeur à Georgetown où il enseigne la justice environnementale. Comme l'indique le titre, il veut réhabiliter les « communs », un des quatre schémas institutionnels, les autres étant le privé (la propriété privée), le public (gestion par l'État), le tribal (distinction entre l'ami et l'ennemi). La modernité européenne est basée sur la délibération démocratique, la protection des droits humains et la propriété privée. La démocratie a certes succédé à la royauté mais est dévoyée de nos jours en mettant au sommet un nouveau roi : les marchés financiers. L'État de droit est bafoué comme le montre l'évasion fiscale massive de grands groupes. Enfin la

propriété privée est absolutisée et toute vie est marchandisée, privatisée. Ainsi un micro-organisme génétiquement modifié et brevetable et donc privatisable.

Comme l'indique le sous-titre du livre : une théologie politique de l'Anthropocène, G. GIRAUD propose une lecture chrétienne de l'histoire capable de nous éclairer, de nous aider à décoder le monde actuel, de nous encourager à le changer. Le récit de l'Ascension dans les Actes des Apôtres écrit par Saint Luc) montre un Messie qui refuse le trône du roi, le désacralisant, nous laissant responsable. Plus tard, l'Eglise sera à la base du « public », de l'État moderne, dont le droit canon fut le précurseur. Le plaidoyer pour les communs rappelle des exemples passés : la communauté des Apôtres, les communes du Moyen Âge et d'autres exemples actuels : Wikipédia, les logiciels libres, la remunicipalisation de l'eau à Naples et nous encourage à y travailler comme le suggèrent les paroles du Christ au début de chaque partie du livre : Est-ce maintenant ? Une puissance vous sera donnée. Mes témoins jusqu'aux extrémités de la terre. Pourquoi restez-vous à regarder le ciel ?

La séance de ce 16 février, à Mons, du 57^e Cycle de perfectionnement en Sciences hospitalières de l'UCLouvain, a traité de l'importante question : « Publication des résultats des soins : opportunité ou menace pour les hôpitaux ? »

Comment le citoyen belge atteint d'un cancer de la prostate choisit-il son hôpital ? Sur base de quels critères objectifs, valides et fiables ? Quels risques encourt-il ? De même pour une femme qui accouche : peut-elle faire confiance dans l'instance qui la prendra en charge ?

Mr. Svin Deneckere, Directeur de la VIKZ (Vlaams Instituut voor Kwaliteit van Zorg) a fait état de l'impressionnant Rapport public sur les indicateurs hospitaliers de qualité en Flandre. Plusieurs hôpitaux publient leurs *outcomes* sur leur site, et celui de la VIKZ en fait mention de manière détaillée, en nommant les hôpitaux (volontaires mais participant majoritairement).

Denis Herbaux, Directeur de la PAQS (Plateforme pour l'amélioration de la qualité des soins) a montré la démarche francophone, consistant plutôt à soutenir les hôpitaux dans leur cheminement pour une amélioration de la qualité.

Quant au Pr. De Ridder (KUL), il a mis en évidence, suite à des études approfondies, la grande variabilité existant, à l'échelle fédérale, entre hôpitaux en matière de qualité (mortalité standardisée par le case-mix, réadmissions, événements indésirables). Si les hôpitaux ayant les taux de mortalité les plus élevés étaient ramenés au taux médian, le nombre de morts évités serait de 4.036 par an ! Les événements indésirables vont de 1 à 8 en médecine, de 1 à 5 en chirurgie. Au cours des 10 ans écoulés, la qualité s'est peu améliorée et la Belgique n'est pas bien positionnée.

La question d'une information objective et transparente du patient reste d'actualité, pour la partie francophone du pays en tous cas.

Professeur Guy Durant